



ÉTERNELS ÉTRANGERS DE L'INTÉRIEUR

Qui sont vraiment les « Gens du voyage » ? Peu satisfaisante, cette appellation renvoie à un ensemble de petits groupes de traditions, de religions et d'histoires souvent différentes qui s'auto-désignent Roms, Gitans, Manouches ou Yéniches. De quatre à cinq cent mille en France, les Tsiganes, qu'ils soient sédentaires ou nomades, intriguent, suscitent de la fascination, provoquent le rejet. Comment les définir ? Pourquoi ces populations se sont-elles distinguées de celles qui les entourent ? Comment s'approprient-elles les réalités du monde auquel elles participent ? Quelles sont la nature et l'origine du rejet dont les populations tsiganes sont victimes ? C'est tout l'objet de la recherche présentée ici par le sociologue Christophe Robert, pour mieux s'interroger sur l'affirmation de modes de vie et de positionnements en rupture avec le reste de la société.

Sociologue, Christophe Robert est directeur des études à la Fondation Abbé Pierre, après avoir été chercheur dans un bureau d'études à Paris dans les domaines de l'habitat, de la politique de la ville, ainsi que sur les thèmes de l'exclusion, du développement culturel et de la lutte contre les discriminations.

Format 15,2 x 23,5 – 455 pages – 29 €

Éternels étrangers de l'intérieur

Christophe Robert

BON DE COMMANDE

à retourner à votre libraire habituel

ou à défaut à : Librairie des 3 Jumeaux - Interface Éditions, 60 rue de Rome, 75008 PARIS

M., Mme, Melle.....Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Ville.....
Tél.....Fax.....e-mail.....

Je commande exemplaire(s) du livre *Éternels étrangers de l'intérieur* à 29 € l'un (+ 3 € de participation aux frais de port).

Je joins un chèque de € à l'ordre d'Interface Éditions.

Je souhaite recevoir le catalogue des Éditions Desclée de Brouwer.

Je souhaite être informé(e) de l'actualité des Éditions Desclée de Brouwer.

Extrait de la préface d'Alice Ferney

On n'a jamais fini, à travers les autres innombrables, de découvrir l'Autre, de recevoir sa parole, et de l'aimer dans la distance qui nous sépare de lui-même, dans l'amitié ou l'amour. Tout ce qui, dans la vie et dans la pensée, nous rappelle que l'on ne saurait vivre en homme juste si l'on fait l'économie de ce chemin vers les autres, est précieux. Ainsi l'est ce travail, qui est plus qu'un livre, tout un morceau de vie, une essence d'attention, consacré aux groupes tziganes de France. Éternels étrangers de l'intérieur est un titre à double sens, puisque l'intérieur est autant celui du pays où ils sont, que le dedans d'eux-mêmes qui, on l'apprend, s'éprouve comme étranger.

En quatre chapitres, l'auteur s'en va donc à la découverte d'un groupe qui se croit autre au-dedans. Il espère comprendre la nature et l'origine du rejet dont les populations tziganes sont victimes en France, et saisir les contours de l'évolution de leurs interactions avec les Gadgés. Il est entré pour ce faire dans l'intimité d'un groupe tzigane dont la parole – de temps à autre, comme des percées vives au cœur du texte – nous est restituée. [...]

Spécialiste des problèmes du logement, Christophe Robert montre extrêmement clairement comment toute la politique nationale cherche la sédentarisation. Mais celle-ci est contraire à l'identité même qu'elle a attribuée à ces populations, et se heurte au rejet dont elles font l'objet. La souffrance est au bout du chemin : « Notre vie, c'est le commerçant qui te regarde de travers, le prof qui dit qu'il n'y a plus de place dans sa classe, le médecin qui ne veut plus te recevoir, le maire qui ne veut pas que l'on s'arrête ou que l'on achète un terrain. Tout ça parce qu'ils ont tous peur de nous. Je ne comprends pas, c'est comme ça, c'est tout. » Ainsi parle une jeune Gitane de l'est de Paris.

Plutôt que de dire et laisser circuler l'idée commune : « Ce sont des voleurs, parfois violents, qui n'éduquent pas leurs enfants », l'auteur amène doucement celle qui corrige et dit : « C'est un peuple loyal, courageux et fier, un peuple de liberté... »

C'est un important et beau travail, mené avec l'intelligence et le cœur, espérons qu'il rencontre un accueil qui sollicite ces mêmes vertus. Ne pas juger, ne pas déplorer, ne pas rire, mais comprendre : ce précepte de Spinoza, que reprenait souvent Pierre Bourdieu, pourrait servir d'exergue à ce livre aussi salutaire qu'intéressant.

Extrait de l'introduction

Les « Gens du voyage », pour reprendre l'appellation impropre employée par les pouvoirs publics en France, renvoient à un ensemble de petits groupes de traditions, de religions et d'histoires souvent différentes qui s'autodésignent Rom, Gitans, Manouches ou Yéniches. Ces populations, que nous regroupons sous l'appellation « groupes tziganes », sont dispersées dans de nombreux pays et rassemblent entre quatre cent mille et cinq cent mille personnes en France (entre huit et dix millions en Europe).

Le passé et les rites des groupes tziganes ne sont ni inscrits dans l'espace, ni conservés par écrit. Malgré une croyance populaire encore fortement active aujourd'hui, ils n'ont pas de chef, de roi ou toute autre structure politique qui assurerait leur rassemblement. Pourtant, ils n'en sont pas moins perçus par le sens commun comme un ensemble homogène, de même que les instances européennes leur ont attribué le statut de « minorité européenne », leur conférant ainsi les droits qui lui sont rattachés.

Itinérants ou sédentaires, la quasi-totalité des groupes tziganes vivant en France est de nationalité française depuis plusieurs générations, et se distingue à ce titre, malgré l'amalgame qui est souvent fait, des populations venues des pays de l'est de l'Europe pour demander l'asile ou séjourner en France. Souvent perçus à tort comme vivant en permanente errance, on ne sait pas toujours très bien d'où ils viennent, s'ils envisagent de rester (et ainsi de se cantonner en marge de la société) ou s'ils ne font que passer, quitte à réapparaître de temps à autre. De même, bien qu'étant installées parfois depuis plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, ces populations sont méconnues des sociétés avec lesquelles elles partagent l'espace social et elles ne laissent jamais indifférent ; elles intriguent, suscitent parfois de la fascination et, dans tous les cas, provoquent le rejet. [...]

On comprend bien ici que les Tziganes sont susceptibles de représenter un objet d'étude particulièrement intéressant pour les sciences sociales. Se présentant comme un groupe composite dont les pratiques et les représentations se renouvellent de façon permanente au sein d'un ensemble social plus vaste, il permet une lecture sociologique riche d'enseignements : des effets suscités par les pressions institutionnelles, sociales et économiques sur une minorité culturelle « intérieure à la nation », à l'analyse des réactions que provoque sur la société majoritaire l'affirmation de modes de vie et de positionnements sociaux en rupture avec elle, le chantier que nous souhaitons ouvrir à travers cette recherche est, à n'en pas douter, à la fois vaste et fascinant.